

RADIO LIVE

un triptyque

VIVANTES

NOS VIES À VENIR

RÉUNI·ES

Conception Aurélie Charon
et le collectif *radio live*

Création Festival d'Avignon 2025

**RADIO
LIVE** pro-
duc-
tion

Contact :

Mathilde Gamon - Directrice de production

06 61 99 16 44 | radioliveproduction@gmail.com

www.radioliveproduction.com

RADIO LIVE

VIVANTES

NOS VIES À VENIR

RÉUNIES



Conception et écriture scénique **Aurélie Charon**
En complicité avec **Amélie Bonnin et Gala Vanson**

Avec, en alternance, **Karam Al Kafri, Sihame El Mesbahi, Amir Hassan, Rayane Jawhary, Yannick Kamanzi, Oksana Leuta, Hala Rajab, Ines Tanović**
et la participation de **Anna Leuta**

Création musicale et musique live **Emma Prat**

Création visuelle live **Gala Vanson**

Identité graphique **Amélie Bonnin**

Images filmées et photos **Thibault de Chateaufieux, Aurélie Charon, Hala Aljaber**

Montage vidéo **Céline Ducreux, Mohamed Mouaki**

Espace scénique **Pia de Compiègne**

Création lumière, régie générale, régie vidéo **Thomas Cottereau**

Régie lumière **Vincent Dupuy**

Régie son et mixage audio **Benoît Laur**

Direction de production **Mathilde Gamon**

Rencontres issues des séries radiophoniques et des voyages de **Aurélie Charon et Caroline Gillet**



Festival d'Avignon 2025

1 triptyque : 3 chapitres, 1 intégrale

Artiste associée

Chaillot, Théâtre national de la Danse
La Comédie de Caen, CDN de Normandie

Le Méta, CDN de Poitiers

durée estimée de
chaque chapitre 2h20
à partir de 13 ans

Production
Radio live production, Mathilde Gamon

Coproduction
Comédie de Caen - CDN de Normandie, Bonlieu scène nationale d'Annecy, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Les Nuits de Fourvière, Le Méta - CDN de Poitiers, MC2 : Maison de la Culture de Grenoble Scène Nationale, Théâtre national de Strasbourg, Institut du Monde Arabe, Festival d'Avignon

Soutien
Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France
Fondation d'entreprise Hermès



C'est une nouvelle étape pour le projet *Radio live* qui, depuis plus de 10 ans, met en scène le récit de jeunes gens engagés à travers le monde.

Nous créons trois chapitres avec comme question ouverte : la possibilité de la **réconciliation**.

En octobre 2023, quand notre ami Amir Hassan est coincé dans la guerre à Gaza sous les bombes, il envoie ce texto « *je fais mon devoir d'adulte de ne pas tomber dans la haine* ». C'est la question qui sous-tend tous les récits et dont la réponse n'est jamais simple, jamais définitive : comment ne pas tomber dans la haine, la vengeance, alors même que le monde est de plus en plus divisé ? Que ce soit dans des pays en conflits ou dans une démocratie européenne qui voit monter l'extrême droite en flèche, **se rassembler avec des personnes qui ne nous ressemblent pas** est devenu le défi de nos vies. **C'est ce que l'on fait depuis plus de 10 ans** sur scène avec le collectif radio live.

Amir nous disait depuis Gaza « *si c'est pour redire que la guerre c'est nul, ça ne sert à rien* ». Il nous faut trouver d'autres mots. Des émotions, des récits subjectifs, une forme pour faire sentir physiquement à l'autre ce qu'il ne vit pas. Comment raconter la guerre à ceux-celles qui ne la connaissent pas ? Est-ce possible par l'art ou le journalisme ? Faut-il partir en exil ou rester ? Comment ne pas hériter des conflits de la génération de ses parents ? Comment continuer à modifier la société, avec quels modes d'actions ? Comment parler à ceux-celles qui ne nous ressemblent pas ?

Ce sont les questions que nous avons envie de continuer à poser, à la fois avec ceux et celles que l'on connaît depuis plus de 10 ans et de nouvelles rencontres.

Le projet Radio live, genèse

Au départ (2011-2017), il y a des séries radiophoniques sur la jeunesse engagée d'Aurélie Charon et Caroline Gillet, pour Radio France. Ces jeunes activistes rencontrés partout dans le monde, nous avons eu envie de les réunir au même endroit, au même moment, et le projet scénique est né.

Depuis **2013**, *Radio live* fait dialoguer face au public, dans un spectacle nourri de sons et d'images réalisées en direct par Amélie Bonnin ou Gala Vanson, des jeunes gens engagés d'ici et d'ailleurs. Il y a la parole, des dessins en direct, de la musique live, des archives, des échanges vivants. Elles et ils viennent d'Alger, Moscou, Gaza, Téhéran, Istanbul, Sarajevo, Beyrouth, New Delhi, Bombay, Casablanca, Dakar, Johannesburg, Kigali... ou de France. Ils et elles parlent engagement, identité, démocratie, droit des minorités, liberté, nouveaux modes d'action. Tout est écrit, sauf ce qui est dit : Aurélie Charon et Caroline Gillet sont sur scène et posent les questions, c'est une discussion vivante et chaque soir différente, la parole est spontanée. Au fil des années, la forme du projet évolue, le collectif s'agrandit.

En **2021**, à l'invitation du Festival d'Automne à Paris, Aurélie Charon et Amélie Bonnin ouvrent un nouveau cycle de ce projet collectif et international : *La Relève* poursuit cette conversation entamée avec Ines, Yannick, Martin, Sumeet ou Hala, qui ne se satisfont pas du monde tel qu'il est. Elles partent filmer chez elles et eux, au Rwanda, en Inde, en Bosnie, dans plusieurs endroits en France, pour amener sur le plateau les visages et les paysages qui les racontent et les interpellent. Elles filment les générations suivantes et précédentes, afin que ces témoignages entrent en dialogue avec ce qui se passe sur scène. Avec la complicité de Dom la Nena et Emma Prat à la musique, le projet poursuit son exploration de la mise en scène de la parole documentaire, à travers une écriture au présent. *La Relève s'agrandit et poursuit sa tournée.*

En **2024**, dans le cadre de l'association d'Aurélie Charon à Chaillot, Théâtre national de la Danse, un nouvel épisode est créé avec trois jeunes femmes originaires de Syrie, Bosnie et Ukraine : *Vivantes*.
C'est le premier chapitre du triptyque présenté au Festival d'Avignon.



photo Yohanne Lamoulère



Note d'intention

2025, nous sommes au Festival d'Avignon. Une bande, un collectif, des amitiés imprévues. Si je rembobine - cela fait 10 ans qu'on met nos vies en commun. Sur scène et bien au-delà. Ce qui donne une frise chronologique sur laquelle on pourrait tracer des dizaines de croix. En voilà seulement quelques-unes.

2013, je suis à Sarajevo et je rencontre Ines. Elle qui a toujours une cinquantaine de morceaux de métal dans le corps, ses « souvenirs » comme elle dit, de l'obus qui l'a touchée quand elle avait 9 ans à Mostar.

2014, je suis à Gaza. Amir vient d'arriver à Paris, son père dans Gaza city me dit « *qu'Amir revienne nous rendre visite oui, mais si c'est pour rester coincé à Gaza, non* ».

Ines et Amir aiment dire qu'ils sont les vétérans du *Radio live*. Les anciens. Des amitiés indéfectibles. Les premiers à raconter sur scène leurs engagements. Ensemble les années qui suivent, on partira jouer à New York, à Johannesburg, à Bombay, à Delhi, au Maroc, en Tunisie, en Roumanie. On fera de nouvelles rencontres qui élargiront toujours le collectif, sans que rien jamais ne soit évident : on n'a ni les mêmes cultures, ni les mêmes religions, ni les mêmes mémoires mais chacun croit aux récits. Au fait que les histoires qui ne sont pas racontées n'existent pas. Alors on se met à se parler et on ne s'arrête plus. On se met à croire aux amitiés inattendues comme des soulèvements, qui nous décollent de nos certitudes.

2014, pour la radio, je pars seule à Gaza, à Téhéran, à Moscou, à Alger. Quatre endroits où je ne peux plus aller en ce moment. Les frontières sont fermées mais pas les liens. On continue de raconter. Depuis on a eu la chance de voyager en Inde, au Sénégal, au Rwanda, en Afrique du Sud, à l'île Maurice, aux Etats-Unis, au Maroc, en Tunisie, en Italie, en Bosnie pour jouer et se rencontrer.

2015, je rencontre Karam à Marseille, arrivé du camp de Yarmouk palestinien à Damas.

2018, on rencontre Yannick qui danse à Kigali pour interpeller la génération précédente. Oksana, enseignante et comédienne à Kyiv, qui nous raconte la révolution de Maïdan.

2019, on rencontre Hala à St Etienne, jeune cinéaste arrivée de Syrie quelques années plus tôt, dont le père opposant a été assassiné par le régime.

Ça fait 10 ans qu'on met nos vies en commun.

Il y a quelques semaines, on accueillait Malakeh à Paris, la mère de Hala, qui venait de fuir les massacres sur la côte syrienne. 24h après son atterrissage à Paris elle était sur scène avec nous. Ines a dit « *c'est infini, Vivantes, on jouera ensemble quand on aura 80 ans !* ».

Depuis un an, pour préparer ce triptyque, nous sommes reparti-es filmer les familles, les lieux d'enfance, tous·tes ensemble. A Kigali, à Sarajevo, au Liban. Il y a des lieux comme des îlots : Compass à Sarajevo qui accueille les réfugiés, le centre IRIBA à Kigali qui travaille la mémoire, l'école Esprits libres à Hermel au Liban centrée autour de l'éducation nouvelle. Des lieux qui transforment les êtres qui les traversent. Des lieux d'où l'on n'a jamais eu envie de partir, desquels on n'est jamais parti-es d'ailleurs. On les a emportés avec nous et ils seront nos décors.

2025, on rencontre Rayane, institutrice à Hermel au Liban.

2025, on arrive à Avignon. On rencontre Sihame, 22 ans, la plus jeune du groupe, étudiante en droit qui habite là où elle a grandi, dans le quartier de Monclar à Avignon. On atterrit tous et toutes ici en juillet. On ne parlera du passé que pour servir le temps qui reste.

Il y a Mathilde Gamon à la production. La production du Radio live, ce n'est pas seulement accompagner des artistes, c'est parfois accompagner des vies. Ça veut dire croire en la durée, au temps qu'il faut prendre, ouvrir son champ de vision à 360 degrés pour ajuster tout et tout le temps à l'actualité. Ne pas avoir peur des imprévus, de la vie bien vivante. Tordre l'impossible. Quand on écrit qu'on aime « *provoquer des rencontres qui n'auraient pas pu exister* », « *traverser des frontières difficiles à traverser* », il faut quelqu'un qui rend possible les phrases qu'on prononce.

Parfois l'actualité nous fait penser que c'est trop difficile. J'ai entendu Ariane Mnouchkine dire « *le désespoir ne sert à rien* ». On n'arrive pas toujours à se comprendre tout le temps. Quand l'actualité est trop dure, parfois on s'arrête de parler. On attend. Parfois on a échoué. Mais la moindre des choses est de continuer à essayer.

Nos vies sont une succession de rendez-vous que l'on se donne pour ne pas s'en tenir à ceux qui nous attendent. Le prochain rendez-vous c'est donc le Festival d'Avignon 2025. Ça fait plus de 10 ans et c'est toujours un début, puisqu'on croit autant aux vies qu'on n'a pas encore qu'à celles qu'on a déjà.

Aurélie Charon, mai 2025



VIVANTES

avec

Oksana Leuta (Ukraine)

Hala Rajab (Syrie)

Ines Tanović (Bosnie)

TRAILER :

<https://vimeo.com/949863053>



Ce sont trois Vivantes, chacune a traversé une guerre : enfant, adolescente ou adulte. En Bosnie, en Syrie, en Ukraine. Chacune a résisté et résiste encore. Chacune a sa façon : en créant un lieu pour les réfugiés, en faisant du cinéma, en étant fixeuse sur le front pour les journalistes internationaux.

Ines a grandi à Mostar dans les années 90, avec une mère croate et un père bosniaque. Un obus bosniaque l'a blessée quand elle avait 9 ans, son père a été emmené par l'armée croate dans un camp de détention pendant deux ans, sa sœur a été bloquée dans le siège de Sarajevo pendant trois ans. Aujourd'hui, elle travaille à effacer les divisions à Sarajevo, il y a 5 ans, elle a créé un lieu d'accueil pour les migrants à Sarajevo.

Oksana vit le quotidien de la guerre en Ukraine en étant devenue fixeuse pour les journalistes internationaux et en continuant à jouer au théâtre en tant que comédienne dans plusieurs villes d'Ukraine.

Hala ne peut plus retourner en Syrie depuis l'assassinat de son père opposant au régime. Aujourd'hui le cinéma et la fiction lui permettent de raconter l'intime de la guerre.

Partir ensemble à Sarajevo permettait d'interroger la société d'après-guerre. De comprendre qu'on n'efface pas les gens comme ça : ils survivent, ils résistent. En fait on peut tuer, mais on ne gomme rien, jamais. Ce *EN FAIT*, ce sont les Sarajeviens, les gens de Sarajevo qui l'ont lancé au monde. En 1992 - le général Mladic a donné comme instructions de rendre fous ces gens, qui osent vivre ensemble - entre serbes, croates ou musulmans. Mais il y a des lieux où la haine ne prend pas. La ville devait mourir, quatre ans plus tard elle est blessée mais vivante. Le mot "Sarajevo" : ça a perforé le calme de nos soirées d'enfants, ça sonnait dans la télévision du salon comme l'idée de la guerre pas loin. Ça sonnait pour les adultes comme : le retour de la violence en Europe, chez nos voisins. Maintenant elle s'y est installée avec le conflit en Ukraine.

Sarajevo c'est mystérieux : quand on y va une fois, on y revient, toujours. Sarajevo on n'en part jamais. Peut-être parce qu'elle a conservé ce qu'au plus profond on aimerait rester : européen et entier. On a tous envie de dire : nous sommes les enfants de Sarajevo. De ces gens qui ont dit : on devait disparaître et on est vivant. Il y a des lieux où la haine ne prend pas. Contre toutes attentes, contres toutes les mauvaises attentes et les mauvaises raisons de ceux qui veulent le trouble et la division. Donc Sarajevo nous regarde et nous rappelle : en fait, *on n'efface pas les gens comme ça*.

Oksana Leuta

Comédienne, enseignante et fixeuse (Ukraine)

Oksana Leuta a grandi en Ukraine dans la période de crise qui a suivi la chute de l'Union soviétique. Ses parents étaient professeurs et elle a décidé d'étudier le français en Ukraine puis le théâtre en France. En 2014 les manifestations ont commencé et les habitants de Kyiv ont occupé la place Maïdan. Elle a rejoint l'équipe médicale et a passé des semaines à participer à la logistique et l'organisation des hôpitaux de fortune sur place. Ces dernières années, elle était enseignante, comédienne et night manager dans un technoclub secret de Kyiv qui organise des soirées queer. Depuis le début de l'invasion russe en Ukraine et de la guerre, elle est fixeuse et traductrice pour les journalistes internationaux avec lesquels elle se rend proche de la ligne de front pour raconter la guerre au monde. Elle continue à participer à des projets théâtraux en Ukraine et à l'étranger.

Hala Rajab

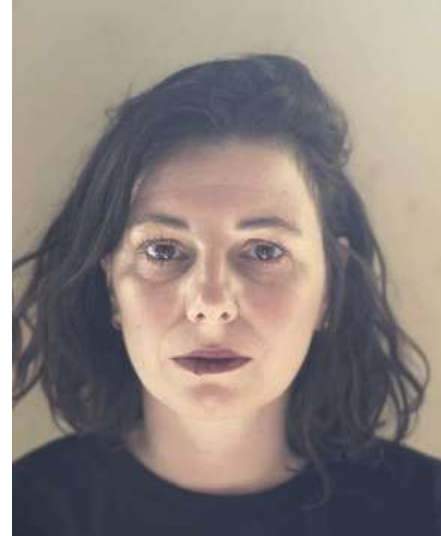
Cinéaste et actrice (Syrie)

Hala Rajab est née dans un village de Syrie en 1992, au sein d'une famille communiste. Son père, opposant au régime syrien, a fait plusieurs séjours en prison, il y est resté 5 ans avant la naissance de Hala. En 2011, la révolution syrienne commence. Deux ans plus tard, son père donne une conférence au Caire contre le régime, il reste bloqué deux ans, sur les listes noires syriennes. La famille est menacée. Hala est obligée d'arrêter ses études de droit pour travailler. En 2015, alors qu'il essaie de retrouver sa famille, le père d'Hala est arrêté, torturé à mort. Sous les menaces, Hala et ses sœurs quittent la Syrie pour rejoindre Lyon où Hala entame des études de cinéma à la CinéFabrique. Elle est maintenant scénariste, cinéaste et comédienne.

Ines Tanović

Historienne de l'art et activiste (Bosnie)

Ines Tanović grandit à Mostar en Bosnie, d'un père bosniaque musulman et d'une mère croate catholique. Quand la guerre éclate en 1992, son père est emmené par les croates dans un camp de concentration. Sa sœur reste prise au piège du siège de Sarajevo pendant trois ans. Ines a 9 ans quand elle est touchée par un obus bosniaque dont elle a encore une cinquantaine d'éclats de métal dans le corps. Elle est titulaire d'un master d'histoire de l'art et d'un master de droits humains et démocratie en Europe du Sud-Est. A travers son engagement dans de multiples projets citoyens et culturels, elle se bat contre les divisions ethniques, pour une démocratie participative et pour le renouveau de la culture en Bosnie. Elle a créé en 2020 Association Kompas 071, lieu d'accueil des réfugiés à Sarajevo et Bihac.





MOTHERS





NOS VIES À VENIR

avec

Amir Hassan (Gaza)

Rayane Jawhary (Liban)

Hala Rajab (Syrie)

A Gaza, en Syrie, au Liban aussi, la question de la reconstruction au sens littéral et figuré est centrale.

Ce qui n'existe pas encore, c'est ça qui nous intéresse. On se bat pour les vies qu'on n'a pas encore : celles qu'on compte bien vivre, qui sont à venir. Elles méritent peut-être encore plus d'attention que celles que l'on est en train de vivre. Rayane Jawhary à Hermel, dans le nord du Liban, a fondé avec d'autres jeunes femmes en 2020 une école laïque, « Esprits libres », pour former des citoyens qui pourront penser et voter par eux-mêmes.

Hala était aussi un « esprit libre » quand elle a grandi dans la région de Lattaquié en Syrie. Son père Odey Rajab, opposant au régime de Bachar el-Assad, s'est battu contre la dictature et a élevé ses trois filles pour qu'elles soient indépendantes. Il a cru en la révolution mais a été arrêté et tué par le régime en 2015. Hala, en France depuis, est devenue cinéaste et explore les moyens de transmission de la fiction et du cinéma.



Il fallait être un « esprit libre » à Gaza pour imaginer adolescent pouvoir sortir un jour des frontières fermées. Amir a commencé à apprendre le français à 18 ans, est tombé amoureux de la langue, et a gagné une bourse avec ses poèmes pour venir à Paris, assistant d'arabe au lycée Henry IV. Depuis, il est poète, journaliste, a été enseignant.

En septembre 2023, il retourne à Gaza pour rendre visite à sa famille. Depuis Gaza sous les bombes en octobre 2023, Amir m'envoie ce texto « *je fais mon devoir d'adulte de ne pas tomber dans la haine* ». On s'attache donc à nos devoirs d'adultes pour sauver les enfants et faire entendre ce qui est à venir.

Peut-être que les esprits libres sont ceux qui attachent assez d'importance à ce qui n'existe pas encore.

Nous sommes parties à Hermel dans la plaine de la Bekaa, à la frontière syrienne, rencontrer Rayane dans son école. Nous étions à Lyon avec une partie de la famille d'Amir, évacuée de Gaza il y a un an. Nous étions avec les soeurs de Hala et sa mère, tout juste arrivée de Syrie. Comment penser ce qui est à venir et reconstruire ?

Amir Hassan

Poète et journaliste (Gaza)

Amir Hassan a grandi dans le camp Al Shati près de la plage à Gaza. À 18 ans, il entend parler français à la fac et décide de l'apprendre. Quatre ans plus tard, il écrit des poèmes en Français, gagne des prix. À 20 ans il sort pour la première fois de la bande de Gaza. Il a une bourse et enseigne en tant qu'assistant, la langue arabe au lycée Henry IV pendant 3 ans. Ces dernières années, il enseigne et publie des poèmes. Il est en France depuis 10 ans, vit et travaille à Paris en tant que journaliste à France 24. Il est retourné à Gaza voir sa famille juste avant les attaques du 7 octobre 2023. Il est resté bloqué pendant un mois, avant de pouvoir rentrer en France. Ses parents, sa petite sœur et son petit frère ont pu être évacués et sont logés à Clermont-Ferrand en attendant l'aboutissement de leur demande d'asile.



Rayane Jawhary

Institutrice (Liban)

Rayane Jawhary a grandi à Hermel, une ville frontalière au nord de la Bekaa, dans un pays souvent au bord de la guerre. Elle a été bénévole dans des associations culturelles, et a participé activement à des projets avec les enfants et les jeunes. En 2012, elle a commencé des études universitaires en hôtellerie à Beyrouth et a travaillé dans ce domaine, avant de se rendre compte que ce n'était pas ce qui l'intéressait. Elle a donc décidé de revenir à Hermel et a commencé à enseigner dans une école. La révolution de 2019 au Liban et l'espoir qu'elle avait suscité l'a convaincue qu'il fallait être actrice du changement. Après l'obtention d'un master en sciences de l'éducation, elle a cofondé avec des amies une école laïque à Hermel, Les Esprits Libres, fondée sur les principes et les valeurs de l'Éducation Nouvelle. Aujourd'hui elle y est enseignante et coordinatrice. Pour elle, l'école est un lieu de vie, un espace partagé avec les enfants, où la liberté, la responsabilité, la coopération et l'acceptation de l'autre ne sont pas seulement enseignées, mais vécues au quotidien, pour que les enfants deviennent des citoyens libres de leurs choix.



Hala Rajab

Cinéaste et actrice (Syrie)

Hala Rajab est née dans un village de Syrie en 1992, au sein d'une famille communiste. Son père, opposant au régime syrien, a fait plusieurs séjours en prison, il y est resté 5 ans avant la naissance de Hala. En 2011, la révolution syrienne commence. Deux ans plus tard, son père donne une conférence au Caire contre le régime, il reste bloqué deux ans, sur les listes noires syriennes. La famille est menacée. Hala est obligée d'arrêter ses études de droit pour travailler. En 2015, alors qu'il essaie de retrouver sa famille, le père d'Hala est arrêté, torturé à mort. Sous les menaces, Hala et ses sœurs quittent la Syrie pour rejoindre Lyon où Hala entame des études de cinéma à la CinéFabrique. Elle est maintenant scénariste, cinéaste et comédienne.







RÉUNI-ES

avec

Karam Al Kafri (Palestine/Syrie)

Sihame El Mesbahi (France/Maroc)

Yannick Kamanzi (Rwanda)

On part de Kigali au Rwanda, on arrive dans le quartier de Monclar à Avignon en passant par Damas. Je ne sais pas si on peut se dire réuni-es dans chacun de ces endroits. Mais on tente.

On réunit d'abord des identités multiples : Yannick est d'origine rwandaise et congolaise, Karam est palestinien syrien, Sihame a grandi en France de parents venant du Maroc. C'est déjà donc ne pas se laisser enfermer dans des cases.

Nous sommes parti-es ensemble à Kigali et dans le sud du Rwanda, à Butare. Chez Yannick, chez ses parents, sa famille, ses ami-es, avec Sihame et Karam. Les questions préalables à celle de se réunir sont : la réconciliation et la justice. Ça a été un programme au Rwanda après le génocide contre les Tutsis de 1994. La famille de Yannick a appris ce qui était arrivé aux leurs 13 ans après, lors d'une séance gacaca, des tribunaux populaires. Nous étions à Kigali pendant la semaine de commémoration, 31 ans après le génocide. Nous sommes allé-es voir la génération d'après : comment on se remet d'une mémoire traumatique dont on a hérité ?



Karam est retourné à Damas après 12 ans d'exil en février dernier. La question de la justice se pose fortement, les désillusions sont grandes depuis la chute du régime Assad. Même s'il n'y a pas de formule toute faite, la transmission d'expérience était forte : le père de Karam lui avait dit « *demande leur, à Kigali, comment ils ont fait pour qu'on sache quoi faire !* ».

Sihame a grandi à Monclar, de parents arrivés du Maroc. Son père est venu à 18 ans en tant qu'ouvrier agricole, la famille a suivi des années plus tard. Sihame est la seule des frères et sœurs à être née à Avignon en France. Dès son adolescence, elle s'engage contre les inégalités sociales, part à 18 ans à Paris à Sciences Po, poursuit maintenant ses études de droit.

Il n'y aura pas de formule magique, mais Yannick, Karam et Sihame font le trajet de Kigali à Avignon pour mettre au cœur de leur vie, le désir de justice.

Karam Al Kafri

Ingénieur et acteur (Syrie/Palestine)

Karam a grandi à Yarmouk, ville du sud de Damas où les réfugiés palestiniens se sont installés depuis les années 50. En 2011, il a 18 ans, il passe le bac mais c'est aussi l'année de la révolution en Syrie à laquelle il participe dès les premiers mois. Son père décide de l'envoyer étudier à Moscou car la vie devient trop dangereuse. Il y passe deux ans avant de pouvoir rejoindre sa mère et sa sœur à Marseille. Il vient d'une famille athée, engagée politiquement. Il a joué dans le film *Meltem* de Basile Doganis, sorti en mars 2019. Il vit actuellement à Toulouse et est ingénieur en informatique dans l'aérospatiale. En février 2025, après la chute du régime syrien, il retourne à Damas avec une partie de sa famille, pour la première fois depuis 13 ans.

Sihame El Mesbahi

Étudiante en droit (France/Maroc)

Sihame El Mesbahi est née en 2002 à Avignon, de parents marocains. Son père était travailleur saisonnier agricole, il a vécu entre la France et le Maroc pendant 20 ans avant de s'installer à Avignon avec son épouse et ses quatre premiers enfants, peu avant la naissance de Sihame. Elle grandit entre ces deux horizons, enrichie par des traditions et des valeurs qui façonnent sa sensibilité et sa vision du monde. Pendant 12 ans, elle pratique l'athlétisme au sein d'un club avignonnais. Au lycée, elle s'engage dans différentes associations. À 18 ans, elle intègre Sciences Po Paris, avant de travailler pendant un an dans un cabinet d'avocat. Elle poursuit actuellement ses études de droit à Marseille, tout en s'adonnant lorsqu'elle a un peu de temps à sa passion, la pâtisserie.

Yannick Kamanzi

Danseur et comédien (Rwanda)

Yannick Kamanzi, né en 1997, appartient à la génération d'après-génocide. Ses parents ont trouvé refuge au Congo en 1994, mais il perd sa grand-mère, tuée lors du génocide contre les Tutsi. Cet événement nourrit sa réflexion sur la mémoire et l'héritage. Formé à l'École Jacques Lecoq à Paris, il développe une approche physique et engagée de la scène. En 2023, il crée *The Black Intore* à Chaillot, théâtre national de la Danse. Son spectacle *Génération 25* tourne en Afrique, en Europe et en Asie, avec une collaboration avec la Juilliard School. Il travaille sur *East African Bolero* et développe *Beyond the Wall*, une comédie musicale mêlant création collective et engagement social.







Écriture et vidéo

La question de la langue et de l'écriture est centrale. Quand Amir était bloqué dans la guerre à Gaza, la première chose qu'il a posté sur les réseaux est le poème *Pense aux autres* de Mahmoud Darwish. Il était sorti de Gaza pour ses études grâce à ses poèmes en français. Hala écrit des films pour parler de la Syrie. Oksana Leuta accompagne les journalistes sur le front en Ukraine. Ines Tanovic a créé un lieu d'accueil des réfugiés à Sarajevo. Yannick Kamanzi danse pour questionner l'histoire du Rwanda. Chacun·e réfléchit à une façon de s'engager, de raconter le monde en s'y inscrivant.

En amont, nous filmons des moments de vie : dîners, fêtes, préparation d'un repas en famille. Nous plaçons à d'autres moments une caméra fixe, pour certaines rencontres que nous orchestrons, pour dans le temps plus long, capter ce qui peut s'échanger. Nous filmons toujours avant que cela commence : l'installation, le off, font souvent partie de l'histoire.

Il s'agit de raconter la vie de ce groupe d'ami·es en train d'enquêter ensemble sur leurs histoires, en mettant à jour les dispositifs.

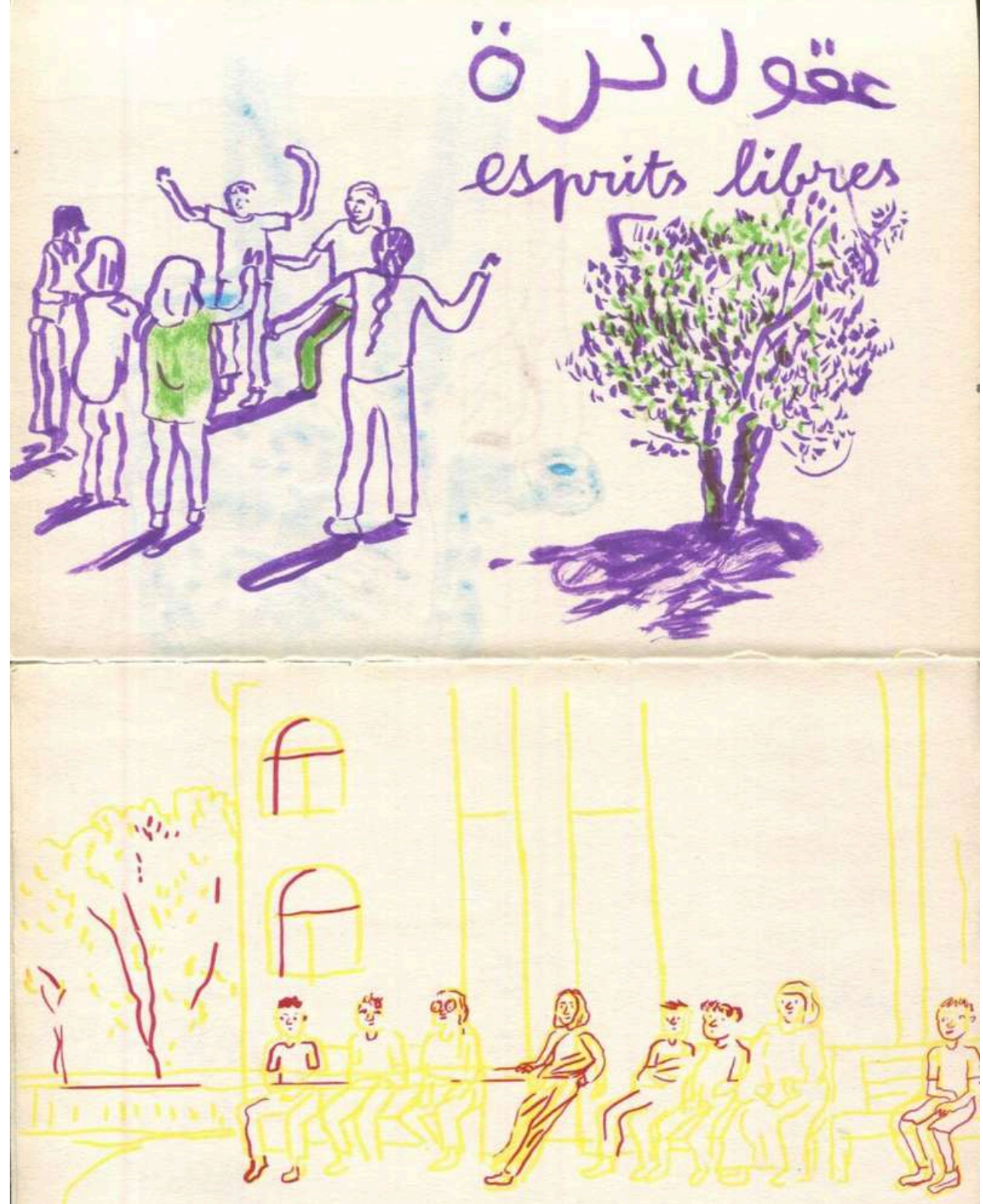
Entre nous, ce ne sont pas des discussions figées. **Thibault de Chateaufieux, cinéaste et chef opérateur, filme au plus près, caméra à l'épaule.** Car à tout moment, dans un taxi, dans le tram, nous échangeons sur ce qu'on vient de vivre.



Dessins et images

Depuis sa régie sur le bord de la scène, Gala Vanson dessine en direct, envoie les vidéos, travaille l'image sur grand écran. L'écran nous immerge dans des paysages, des actions ou des témoignages. Chez les parents de Yannick à Butare, dans l'école co-fondée par Rayane à Hermel, dans les rues de Lyon où Hala vit aujourd'hui avec ses sœurs... On glisse dans leur décor. Souvent pour comprendre une situation, nous demandons aussi aux participant·es de dessiner, au plateau : un arbre généalogique, un plan... filmer ces schémas permet de se télétransporter dans le temps. De créer des moments où l'on construit ensemble le récit.

Nous voulons aussi, avec la scénographe Pia de Compiègne, continuer à inventer de nouveaux dispositifs sur scène, qui restent spontanés mais qui permettent de raconter autrement. L'envie qui nous guide est de fabriquer en temps réel, sous les yeux des spectateur·ices, un album de famille commun, recomposé. Dans le chapitre « Vivantes », un Ipad permet aux filles de filmer en direct des photos d'enfance, un dessin, leur téléphone. Des images se dévoilent petit à petit au sol. Nous voulons continuer à penser le plateau comme un carnet de bord de notre histoire commune et travaillerons à approfondir ces envies.





Musique

Nous travaillons avec la musicienne Emma Prat (en alternance pour la tournée avec Dom La Nena), qui s’empare des sons des villes et de la musique qui traversent les histoires, pour que la composition s’imbrique de façon naturelle dans les récits. Elle accompagne le projet, est présente sur le tournage pour pouvoir in situ et a posteriori créer la musique et la tisser au mieux avec les présences sur scène.

Pour chaque chapitre, nous avons demandé aux participant•es de nous partager les chansons qui ont marqué leur vie, celle de leur famille ou l’histoire de leur pays. Tout en faisant entendre la langue, chaque chanson porte en elle un récit qu’ils•elles souhaitent partager sur scène.

Pendant chaque voyage, nous avons laissé la place à la spontanéité. Certaines chansons nous ont été transmises sur le moment, au gré des rencontres, d’autres partagées en amont puis chantées sur place pour le tournage. Qu’il s’agisse d’une chanson bosnienne transmise par Ines dans un café à Sarajevo, d’un morceau écouté sur le téléphone des parents de Yannick à Butare, ou d’un chant palestinien découvert dans le van grâce à Karam, chaque moment de transmission est aussi un instant de partage de la langue où nous accordons de l’importance aux sonorités, aux intonations et au sens des paroles chantées.

Pour ce triptyque, nous avons imaginé une plus grande circulation entre la musique, les images et celles•eux qui se racontent. Sur scène, les instants de chant filmés se mêlent à la musique live. Les voix à l’image sont harmonisées ou soutenues par la guitare sur scène, les mélodies reprises ou complétées, créant ainsi un dialogue entre la vidéo et la scène, des ponts entre les instants filmés et le présent du spectacle.

En plus de ces chants qui constituent le paysage musical du spectacle, quelques compositions viennent compléter la création et sont interprétées au looper, à la guitare et à la voix. Elles interviennent comme un tissage sonore, un soutien musical à ce qui se passe au plateau et à l’écran.

Emma Prat, mai 2025



SUR LES PLATEFORMES D'ÉCOUTE

Retrouvez VIVANTES, la bande originale du spectacle avec les chansons interprétées par Emma Prat en arabe, en bosnien, en ukrainien...



L'équipe artistique

Aurélie Charon

Conceptrice



Productrice à France Culture pour *L'Avant-scène* (samedi 19h45) et coordinatrice de l'espace de création radiophonique *L'Expérience* (samedi 16h et en podcast original). Diplômée de Sciences Po Paris, Paris III, New York University, elle réalise depuis 2011 des séries documentaires sur la jeunesse engagée pour Radio France, dont *Underground Democracy* à Gaza, Téhéran, Alger et Moscou. Elle a engagé un travail au long cours sur la jeunesse française avec *Une série française* (2015 France Inter), *Jeunesse 2016* (France Culture) et le film *La Bande des Français* réalisé avec Amélie Bonnin pour France 3 (2017). Elle fait le récit de ses voyages dans le livre *C'était pas mieux avant, ce sera mieux après*, paru aux Editions L'Iconoclaste. Elle a créé avec Mathilde Gamon la structure *radio live production* qui accompagne les spectacles *radio live* et les ateliers autour du récit menés dans les collèges et lycées.

Amélie Bonnin

Complice



Le travail d'Amélie Bonnin est à la frontière entre différentes disciplines. Après des études de design graphique à Paris puis à Montréal, elle se forme à l'écriture de scénario à la Fémis. Selon les projets, elle manie l'écriture, la vidéo et le dessin, pour mettre en forme des récits. Elle a réalisé deux documentaires *La mélodie du boucher* (arte), et *La Bande des Français* (France 3, co-réalisé avec Aurélie Charon). En 2021 elle écrit et réalise *Partir un jour*, son premier court-métrage de fiction, qui devient un long-métrage du même nom, projeté en ouverture du Festival de Cannes 2025. Parallèlement à ses projets en tant que scénariste-réalisatrice, elle poursuit son activité de Directrice Artistique, et signe notamment la maquette de la revue *La Déferlante*.

Gala Vanson

Illustratrice



Formée aux Arts Décoratifs de Paris, la pratique de Gala Vanson se situe à la croisée de la peinture, de l'écriture et du graphisme. Elle collabore en tant que dessinatrice avec Le BAL, la scène nationale Châteauvallon-Liberté, Radio France ou le Centre Pompidou. Inspirée par la forme documentaire et les thématiques sociales, son travail lie l'intime au collectif à la recherche de langages communs. Elle a publié l'album *Catcheur d'Amour* paru au Seuil Jeunesse et la bande-dessinée *La boucherie parisienne* éditée par L'Association.

Emma Prat

Musicienne



Formée en jazz vocal au Conservatoire de Lille, Emma Prat s'intéresse aux techniques et pratiques de l'improvisation vocale et au travail de la voix sous toutes ses formes. Diplômée d'un master en sciences humaines et sociales à Lille, elle rejoint en 2020 l'équipe d'une webradio de quartier où elle conçoit, anime et monte des émissions radiophoniques. Depuis 2020, elle est autrice, compositrice et interprète au sein du trio LUNAR (Prix du Public Sabina Por Aqui à Ubeda, Espagne, 1er EP, Promesa, 2020). Elle fonde en 2023 Aâma, quintet jazz mêlant sonorités d'Afrique centrale et du Moyen-Orient. Elle réalise la musique de plusieurs spectacles à la guitare, au clavier et au chant : *Radio Live* (Aurélie Charon et Amélie Bonnin), *The Black Intore* (Yannick Kamanzi), et des lectures musicales dessinées avec Amandine Dhée et Léa-Anaïs Machado.

Thibault de Chateaueux

Réalisateur, vidéaste



Né en 1986 à La Réunion, il est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'École Cantonale d'Art de Lausanne, au département cinéma. Réalisateur de documentaires diffusés en festival, au cinéma, à la télévision ou à la radio, il explore l'intime et les relations au sein de sa propre famille notamment dans *Point de départ*, *La Visite*, *L'heure du départ* ou *Holybus*. Engagé dans plusieurs projets associatifs, il réalise depuis plus de 10 ans des documentaires sur des projets d'intérêt général diffusés en salle, à la télévision et sur le web avec la conviction que ce qui n'est pas raconté n'existe pas. Passionné par la pédagogie, il a enseigné dans de nombreuses écoles : l'Ecal, l'Unine, la HEAD, EMA fructidor, l'ESA-tpm, l'Atelier de Sèvres ou l'ECV. Il participe au projet *Radio live* en tant que réalisateur depuis 4 ans.

Pia de Compiègne

Scénographe



Elle étudie à l'École Nationale des Arts Décoratifs (ENSAD) et aux Beaux-Arts de Paris (ENSBA). Elle travaille depuis 10 ans comme scénographe pour des productions théâtrales et comme conceptrice d'expositions. Elle collabore régulièrement avec Elise Capdenat sur des productions qui sont présentées dans les principaux théâtres de France et dans des festivals tels que le Festival d'Automne à Paris. Elle travaille également en free-lance pour des institutions telles que le Théâtre du Châtelet, la Grande Halle de la Villette et le Théâtre de l'Odéon. Elle est membre actif de *Scénogrrrraphie*, un groupe de recherche créé en mars 2020, qui vise à développer les pratiques de conception écologique et l'enseignement de la conception de théâtre et d'exposition.

Mathilde Gamon

Directrice de production



Diplômée du Master Affaires publiques - filière culture de Sciences Po Paris, elle accompagne depuis une douzaine d'années à la production et l'administration des artistes tels que Jacques Lassalle, Maxime Mansion, Élie Triffault, Philippe Calvario, Elisa Ruschke. Entre 2016 et 2024, elle collabore avec Florent Masse pour la production du Festival Seul(s) en Scène à l'Université de Princeton (USA). Elle est actuellement directrice de production de radio live production aux côtés d'Aurélie Charon, et de la compagnie Emersjøn, dédiée aux arts vivants immersifs et dirigée par Léonard Matton.

Thomas Cottereau

Créateur lumière, régisseur général



Diplôme des métiers d'Art en régie spectacle, option lumière à Nantes, de l'École du TNS en création lumière et du CFPTS en régie générale, il collabore à plusieurs créations pour le théâtre, la danse, la musique actuelle et le cirque en tant qu'éclairagiste, vidéaste ou régisseur général. Il collabore avec Joël Jouanneau pendant près de 10 ans (*L'entreciel*, *Le naufragé*, *Dans la pampa*, *L'enfant caché dans l'encrier*, *Le dernier rail*, *Ronce Rose*, *In situ*). Il assure également la régie générale de créations de Stanislas Nordey (*Qui a tué mon père* de Édouard Louis et *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot), de Pascal Rambert (*Deux amis*) et des projets *Radio Live* d'Aurélie Charon et Amélie Bonnin. Il réalise des créations lumières pour Jean-Paul Wenzel, Laurent Bellambe, la Cie Volti Subito, Sophie Guibard, Emilien Diard-Detoeuf, David Clavel, Julia Vidit, Suzanne de Baecque, Marie Fortuit, Marie Rémond, Julie Duval, Lucie Hanoy.

Vincent Dupuy

Régisseur lumière



Après un diplôme des Métiers du Son au CRR d'Annecy, il se forme aux métiers de la régie du théâtre à l'école du TNS. Au cours de sa formation il assiste Marie-Christine Soma pour les lumières de *La Nuit des Rois* de Thomas Ostermeier à la Comédie Française et collabore avec les metteurs en scène Pascal Rambert et Jean-Pierre Vincent. Il rencontre Thomas Cottereau, lors de la création de *L'Heure Bleue* de David Clavel, qui lui propose de rejoindre le projet Radio live. En parallèle, il est régisseur en tournée avec plusieurs artistes de théâtre et de musiques actuelles et formateur dans le domaine du spectacle vivant.

Benoît Laur

Ingénieur du son



Après des études de son menées à Liverpool, il se retrouve rapidement en tournée avec des artistes de chanson française, comme La Rue Kétanou, Padam... C'est aussi avec des artistes de la world music qu'il parcourt le globe, notamment avec la chanteuse Kamilya Jubran, et particulièrement Dom La Nena pendant 8ans. C'est grâce à elle qu'il croise la route de Radiolive. En parallèle, il réalise des podcasts mêlant nature et sciences pour les jeunes, en collaboration avec le groupe Bayard et Le Muséum National d'Histoire Naturelle et des projets alliant musique et sound design au travers de sons enregistrés des montagnes françaises au Lac Baïkal.



Calendrier des représentations

Festival d'Avignon 2025 Salle Benoît XII

Lundi 14 juillet à 17h : **Vivantes***

Mardi 15 juillet à 17h : **Nos vies à venir***

Mercredi 16 juillet à 17h : **Réuni-es***

Vendredi 18 juillet à 13h : **Intégrale
Vivantes, Nos vies à venir et Réuni-es**

Samedi 19 juillet à 17h : **Vivantes**

Dimanche 20 juillet à 17h : **Nos vies à venir**

Lundi 21 juillet à 17h : **Réuni-es**

*Durée de chaque chapitre 2h20
Durée de l'intégrale 9h avec deux entractes*

***Les trois premières représentations sont proposées
en traduction simultanée en anglais au casque**

Tournée 2025-2026

7-8 octobre 2025 | Le Méta - CDN Poitiers (artiste associée)

14>18 octobre 2025 | Festival Transforme - Théâtre de la Cité Internationale, Paris / Fondation d'entreprise Hermès

27-28 novembre 2025 | Théâtre Sartrouville Yvelines CDN

2-3 décembre 2025 | Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

10 décembre 2025 | MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny

11 décembre 2025 | Institut du Monde Arabe, Paris

7>15 janvier 2026 | Théâtre national de Strasbourg

23-24 janvier 2026 | Festival Transforme - Comédie de Clermont-Ferrand / Fondation d'entreprise Hermès

27 janvier 2026 | Scènes du Golfe, Vannes

5 février 2026 | La Comédie de Reims - Festival FARaway avec Nova Villa

27 février>1er mars 2026 | Bonlieu Scène nationale d'Annecy

20-23 mai 2026 | Festival Transforme - Théâtre national de Bretagne, Rennes / Fondation d'entreprise Hermès

26-27 mai 2026 | Théâtre Nanterre-Amandiers

30-31 mai 2026 | Les Nuits de Fourvière, Lyon

La Relève

12 octobre 2025 | Battersea Arts Centre - Londres

31 mars>3 avril 2026 | Théâtre du Nord - CDN Lille / Tourcoing